

LE RIRE AU VILLAGE

PIERRE BITOUN

Introduction

Dans la littérature sur les campagnes françaises, le genre comique fait depuis deux siècles figure de parent pauvre : peu de titres au sein d'une production foisonnante, pas le moindre livre ou thèse universitaire abordant de front et dans son ensemble le sujet¹, un seul article² et de rares mentions dans les ouvrages généraux sur la littérature rurale ou le comique³, nul recueil, enfin, de morceaux choisis alors que les anthologies du rire ou de l'humour ne manquent pas... Le rire au village, décidément, ne paraît pas passionner grand monde, sauf l'auteur ici présent et attristé.

Le fait est aisément explicable. Si l'on excepte le personnage du rustre, objet de constantes railleries, la représentation du monde rural a, du début du XIXe siècle aux années 1950, été largement dominée par deux images qui n'offraient guère prise à l'humour : d'un côté l'idylle rustique, avec ses tableaux champêtres et romantiques, ses apologies de Mère Nature et du Bon Paysan, père de famille, travailleur et enraciné ; de l'autre, la glèbe, avec ses peintures le plus souvent très noires de la condition paysanne, du labeur, de la misère et des injustices naturelles ou sociales. Depuis lors, les grandes tendances de la littérature rurale n'ont pas vraiment contribué à changer les choses. Ce sont les œuvres de témoignage, avec leur dimension réaliste ou leur tonalité nostalgique, qui composent depuis plusieurs décennies l'essentiel de la production, reléguant ainsi le comique au second plan. Et comme souvent, la recherche a suivi, oublieuse d'un courant littéraire, certes limité mais bien réel.

Pour être compréhensible, cette situation n'en demeure pas moins surprenante. Et ce pour plusieurs raisons. D'une part, le comique rural fait indiscutablement partie de notre patrimoine littéraire et, plus encore, de notre héritage culturel : nous avons tous, ou presque tous, un nom d'auteur à citer, un livre ou un film qui nous vient à l'esprit, une histoire ou un souvenir à raconter. D'autre part le rire, les manifestations de la joie collective, fêtes chrétiennes ou païennes, veillées ou jours du cochon, ont longtemps constitué un élément central de la vie rurale, de la sociabilité villageoise et il semble ainsi curieux, et par-dessus tout regrettable, qu'on ne se soit pas intéressé à la façon dont en rendaient compte les auteurs comiques. Comme si, au fond, la mémoire collective, et dans son sillage la recherche, restait plus marquée, à tort ou à raison, par cet autre trait saillant des campagnes : l'ennui. Enfin, la qualité n'ayant que peu à voir, en littérature comme dans tant d'autres domaines, avec la quantité, il suffit d'ouvrir quelques œuvres du comique campagnard pour s'apercevoir très vite à quel point on a généralement affaire à des textes de valeur, drôles et significatifs, qui méritent qu'on s'y attarde. Le cinéma ne s'y est d'ailleurs pas trompé, qui a largement puisé dans le genre, adaptant à une ou plusieurs reprises des romans tels que *Clochemerle*, *La jument verte*, *Goupi-Mains Rouges*, *La soupe aux choux*, *Le triporteur*, *La Guerre des boutons* ou *Tartarin de Tarascon*. Avec, il est vrai, plus ou moins de fidélité à l'œuvre et de bonheur dans le résultat...

Rendre hommage à la littérature comique rurale, combler l'étrange silence de la recherche à son encontre, donner à lire et à comprendre la richesse littéraire, historique, sociologique ou humoristique du genre, telles sont les principales intentions qui ont guidé la rédaction du *Rire au village*.

Pour ce faire, j'ai constitué un corpus d'une soixantaine d'œuvres, romans ou nouvelles pour l'essentiel, qui couvre les deux derniers siècles et s'efforce de restituer la variété du genre. J'ai bien sûr privilégié les œuvres classées comme comiques mais j'ai aussi adjoint à ce corpus des ouvrages qui, tout en étant autrement catalogués, faisaient montre, à certains moments, d'une ironie ou d'un humour certain. Ainsi trouvera-t-on mobilisés dans ce travail des écrivains classiques tels que Alphonse Allais, Marcel Aymé, Honoré de Balzac, Alphonse Daudet, Gustave Flaubert, Guy de Maupassant, Marcel Pagnol ou Jules Renard, des auteurs de romans comiques passés à la postérité comme Gabriel Chevallier (*Clochemerle*), René Fallet (*La soupe aux choux*, *Le triporteur*), Joseph Joffo (*Abraham Lévy, curé de campagne*), Pierre Véry (*Goupi-Mains Rouges*), ainsi que quelques plumes bien moins illustres : Albert Cim, par exemple, pour son *César, histoire d'un vagabond*, Michel Rietsch pour son *Village cherche idiot !* ou bien encore le paradoxal Eugène Mouton, auteur, entre autres, de la nouvelle *Le bœuf*. Ce corpus, dont on découvrira la liste complète en fin de volume, ne prétend naturellement pas à l'exhaustivité. Il forme simplement un solide échantillon, un socle d'exploration, assez restreint pour ne pas s'y perdre, suffisamment étendu pour illustrer et interroger le genre. J'en profite pour adresser, dès à présent, mes excuses aux inévitables délaissés, à toutes celles et ceux qui pourront, à bon droit, se dire comme autrefois : "Mais vingt dieux de bœufs, il m'a oublié, le bougre !"

Dans l'étude de ce corpus, j'ai souhaité croiser, combiner trois points de vue.

L'un ressortit, assez classiquement, de l'analyse littéraire et renvoie, en même temps, au sociologue des campagnes que je suis. Quels sont les grands thèmes abordés par les auteurs ? Quelles représentations du paysan, des ruraux, du monde des campagnes, mais aussi du monde urbain, véhiculent les textes comiques ? Ces représentations différent-elles de celles qu'on retrouve dans l'ensemble de la littérature rurale, et si oui, en quoi ? Qu'ont-elles à apporter à la connaissance sociologique ou historique des campagnes françaises ? Autrement dit il s'est agi, pour une bonne part, de prendre au pied de la lettre la juste formule de Flaubert : "*Rien n'est sérieux en ce bas monde que le rire*"⁴.

Le deuxième regard porté sur les œuvres renvoie, lui, à la question du comique, phénomène complexe s'il en est, et qui, à la différence du monde rural, n'est aucunement ma spécialité. Raison de plus pour s'y intéresser ! Quels sont les formes, les ressorts, les sens principaux du rire au village ? Sont-ils communs au genre ou présentent-ils des caractéristiques spécifiques au milieu traité ? Nos rieurs des campagnes rient-ils de tout ou remarque-t-on chez eux des sujets tabous ? Le comique rural est-il plutôt bon enfant, railleur, farceur, scatologique, iconoclaste, licencieux, mélancolique, tragique, ou bien encore un peu de tout cela ? L'étude des rieurs ruraux est-elle susceptible d'apporter quelque chose de nouveau à la connaissance du comique, voire à sa théorie ou, plutôt, ses théories⁵ ?

Enfin, j'ai voulu dans ce travail penser au lecteur, à l'indépendance de son regard comme à son plaisir. Ainsi ai-je choisi d'accorder une place importante aux œuvres elles-mêmes afin de pallier le caractère souvent rébarbatif, et parfois trompeur, de l'étude littéraire où, faute d'accès direct aux textes, l'on doit se contenter de suivre le propos du commentateur, et d'y croire ! Grâce à cette dimension anthologique, le lecteur pourra donc trouver ici, non seulement les moyens de se forger sa propre interprétation, mais aussi maintes occasions, comme on l'imagine, de se réjouir ! Vu la matière, il aurait été, de toute façon, impardonnable de l'en priver ! "*À partir du moment où j'ai pris votre livre en mains et jusqu'au moment où je l'ai reposé, je n'ai pas pu m'arrêter de rire. Un de ces jours, j'espère que je le lirai*"⁶, répondit Groucho Marx, en guise de compliment, à l'auteur comique américain, Leo Rosten, qui lui avait adressé l'un de ses ouvrages. Si le lecteur du *Rire au village* pouvait éprouver, au fil des pages ou à quelques unes d'entre elles, un sentiment semblable, son auteur verrait là, sans le moindre doute, la meilleure récompense de l'avoir écrit...